

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de S. E. le Card. Arch. de Québec et de NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les Evêques des Trois-Riv., Rimouski, St-Hyacinthe, Sherbrooke et Nicolet, et le Vic. Ap. de Pontiac.

GLORIOSA DICTA SUNT DE TE. (Ps. 86.)



ON RACONTE DE VOUS D'ADMIRABLES CHOSSES. (Ps. 86.)

O BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS.

BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avis — Avantages. — Sainte Anne sauve un homme d'une mort imminente. — Les Cendres (*poésie*) — Mouvement du pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré en 1889. — Et après ! — Sainte Anne et la Bretagne. — De l'éducation chrétienne des enfants dans la famille, (*Suite*). — Actions de grâces à sainte Anne. — Faveurs obtenues par sainte Anne. — Dons à l'autel N. D. du Perpétuel Secours. — Dons du sanctuaire. — Décès. — Recommandations aux prières.

Pour toutes correspondances s'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des "Annales", collège de Lévis, Lévis. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis : frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1^o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2^o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AVIS

Le manuscrit de chaque livraison mensuelle des *Annales* devant être envoyé à l'imprimeur vers le 10 du mois *précédent*, les correspondants qui désirent voir leurs publications paraître dans tel numéro déterminé, sont priés de prendre leurs précautions en conséquence.

SAINTE ANNE SAUVE UN HOMME D'UNE
MORT IMMINENTE.

Le dix huit décembre dernier, en traversant la rivière Bécancour, près de l'église de Blandford, j'enfonçai sous la glace avec ma voiture. Il était six heures du soir. Le temps était très noir. Je vis à l'instant l'imminence du péril et la mort certaine qui m'attendait. Un courant très fort me poussait sous la glace. A ce moment suprême, ma pensée se porte sur mon saint scapulaire et j'invoque avec une bien vive confiance la bonne sainte Anne. " Bonne sainte Anne, m'écriai-je, à mon secours, sauvez moi ! " A l'instant, protection évidente de celle que l'on appelle, à juste titre, " Salut des naufragés," un enfant attiré par mes cris, arrive sur le bord de la glace, et m'appelle. J'étais alors éloigné du bord de la glace, et soudainement je suis porté près de la glace. L'enfant me saisit par la main et me retire du danger où je me trouvais. Sainte Anne m'a exaucé. Mille remerciements et reconnaissance à la protectrice des naufragés.

Stanford.

JÉRÉMIE DEMERS.

Je soussigné, curé de Blandford, certifie que la relation ci-dessus est exacte. Sainte Anne a réellement sauvé cet homme de la mort.

CHS ED. MAILHOT, Ptre, Curé.

—000—

LES CENDRES.

(19 février.)

Pulvis es. Vous êtes poussière.

* J'ai visité le champ où toute chair repose,
J'ai gémi sur mon triste sort ;
J'ai vu tomber tout homme et tomber toute chose,
Au pied du trône de la mort.

Poussière ! Vanité ! Comme un souffle qui passe,
Ainsi meurt l'orgueil triomphant ;
Celui pour qui la terre avait trop peu d'espace
Tiendrait dans la main d'un enfant.

Couvre-toi bien, mortel, d'une pierre hautaine,
Abrite bien ton fier renom ;
Le vent pourrait chasser cette poussière vaine,
Emporter ces restes sans nom.

Ici tout bien périt, toute grandeur succombe ;
Ici le lieu du châtement !
Ici chacun reçoit pour palais une tombe,
Et les vers pour son vêtement.

O mort, je le sais bien, sous les coups de ta haine
Un jour tombera mon orgueil ;
Un jour, courbant le front, à son triste domaine
J'irai demander un cercueil.

Je le sais ; mais en moi l'immortelle espérance
A dit à mon cœur enchanté :
Au fond de ce tombeau, vois, c'est la délivrance,
C'est l'aube de l'éternité.

Jésus est mort pour moi ! De ce Grand Roi de gloire
Mon âme est le noble butin :
Mon corps doit suivre aussi le char de sa victoire
Et partager son beau destin.

Ah ! quand tu me verras, à la voix souveraine,
Du tombeau sortir radieux :
Quand mon corps, affranchi d'une dernière chaîne,
Prendra son essor vers les cieux.

Tu comprendras, ô mort, que pour nous la défaite
Nous présageait un sort plus beau,
Et que, du même fer qui frappait notre tête,
Tu creusais ton propre tombeau.

(La Sainte Famille.)

MOUVEMENT DU PÈLERINAGE DE STE ANNE DE BEAUPRÉ EN 1889.

Janvier	196	pèlerins
Février	92	“
Mars	247	“
Avril	16	“
Mai	1,695	“
Juin	8,409	“
Juillet	38,655	“
Août.....	30,990	“
Septembre.....	14,180	“
Octobre	3,645	“
Novembre.....	1,515	“
Décembre	1,165	“
Total.....	100,951	“

Ce qui donne : 9,604 pèlerins de plus qu'en 1888.

Pèlerinages organisés : 111.

Communions distribuées : 97,700.

Messes célébrées : 3,047.

Dix archevêques et évêques ont visité le sanctuaire.

Ces chiffres imposants redisent plus éloquemment qu'un brillant panégyrique la grandeur et la puissance de sainte Anne et la foi de ses enfants.

Depuis l'inauguration du chemin de fer, le nombre des pèlerins s'est notablement accru. La vapeur et le fer sont de bons serviteurs de sainte Anne. *Laus Deo.*

— 000 —

ET APRÈS ?

Ramassez de l'or et de l'argent, obtenez des honneurs, faites les plus belles œuvres.

Et après ?

Après ce sera la mort et le néant.

“ Le labourer conduit une charrue, met sa gloire dans l'aiguillon avec lequel il anime ses bœufs, il vit au milieu de leurs labeurs, et ne s'entretient que des fils de taureaux. Il applique tout son cœur à tracer des sillons, et toutes ses veilles à engraisser des génisses.”

Et après ?

“ L'ouvrier en bois et l'architecte consume dans son travail les jours et les nuits : celui qui grave avive ses ciselures par un travail assidu ; il applique tout son cœur à imiter son modèle, et par ses veilles il achève son œuvre.”

Et après ?

“ L'ouvrier en fer se tient près de l'enclume et considère le fer qu'il emploie, la vapeur du feu consume sa chair, et il est sans cesse exposé à l'ardeur de la fournaise. Le bruit des marteaux se renouvelle incessamment à son oreille, et son œil est attentif à l'objet qu'il imite ; il applique son cœur à achever son ouvrage ; il l'embellit et le perfectionne par ses veilles.”

Et après ?

“ Le potier s'assied près de son argile, il tourne la roue avec ses pieds ; il est dans une sollicitude continue, et il ne fait rien qu'avec mesure. Sa main façonne l'argile ; et il l'assouplit après qu'il l'a rendue flexible avec ses pieds. Il applique son cœur à peindre son ouvrage, il veille à ce que son fourneau soit purifié.”

Et après ?

“ Tous ces ouvriers espèrent en leurs mains, et chacun d'eux est sage dans son art. Sans eux nulle ville ne serait bâtie, ni habitée, ni fréquentée.”

Mais après ?

Toujours ce formidable après ?

Après il faudra mourir !

Voyez cet homme ! Il est parvenu à l'âge mûr ; sous son front il y avait du génie ; il a tout combiné pour une vaste entreprise : les événements l'ont servi à souhait. Encore un pas, et il arrivera au triomphe !

Mais ce pas, il no le fera point. J'ai honte de la comparaison, et cependant elle est vraie : Comme une obscure servante, d'un coup de balai vulgaire, enlève la toile de l'araignée, ainsi l'accident le plus commun, un catarrhe, un faux pas sur le trottoir, renversent cet homme et mettent à néant le fruit de ses longs efforts.

On se plaint à dire la mort aveugle, et cela est vrai en ce qu'elle frappe sans distinction de riche ni de pauvre ; d'autre part, c'est faux, car ses regards perçants atteignent tous les êtres et jusqu'au plus petit insecte caché sous un brin d'herbe. La faux à la main, depuis six mille ans, elle moissonne tout être vivant, avec une rigueur impitoyable. Chaque seconde elle abat un homme ; chaque minute, elle en renverse soixante ; chaque heure, trois mille six cents ; chaque jour, 86,400 ; chaque année, 31 millions, 56,000, chaque siècle, trois milliards environ. Sous ses coups, les générations tombent sur les générations, les peuples sur les peuples comme le blé tranché par la faucille, sans que jamais son bras s'arrête fatigué, en sorte que si nous regardons les hommes qui peuplent la terre, ils nous apparaissent comme les passagers d'un navire en perdition. Tous s'efforcent d'échapper au naufrage, tous cherchent la planche qui les maintiendra au-dessus de l'abîme, les uns sombrent tout de suite ; d'autres se soutiennent quelque temps à la nage, mais tous plongent dans le vaste abîme pour ne plus reparaître.

Telle est la vie humaine, s'il est vrai que quand on est mort, tout est mort. Mais il n'en est pas ainsi.

La vie est un chemin qui mène à l'éternité, la mort n'est pas la fin de toute vie, mais un passage à une autre vie qui ne finira jamais.

R. P. de DAMAS, S. J.

SAINTE ANNE ET LA BRETAGNE.

Au commencement d'une nouvelle année nos cœurs se tournent vers Marie et Joseph comme vers une mère et un père qui méritent tout notre amour. Pourrions-nous oublier celle que notre dévotion ne craint pas d'appeler la Grand'Mère ? L'aïeule à sa place dans toutes les fêtes de famille ; elle reçoit les vœux et elle donne les présents. Occupons nous donc de sainte Anne dès le commencement, afin qu'elle s'occupe de nous dans le présent et dans l'avenir.

Mgr Freppel, l'éloquent, le courageux, l'infatigable évêque d'Angers, prononçait jadis ces magnifiques paroles dans l'église de Ste Anne d'Auray, ce lieu de pèlerinage national de la Bretagne.

« Comment et par quelle voie un tel culte avait-il pris naissance dans quelque lande perdue de la vieille Armorique ? C'est là une de ces éclosions mystérieuses qui ne frappent l'esprit des peuples qu'au moment où ils en recueillent les fruits. Le pâtre de l'Ethiopie, qui foule avec indifférence le sol sous lequel le Nil cache ses sources inexploitées, ne se doute pas que de là s'échappe le fleuve qui va fertiliser l'Egypte. Ainsi en est-il des œuvres divines : elles naissent le plus souvent dans le silence et dans l'obscurité ; quelquefois même elles semblent se perdre sous terre et dérober à l'œil la trace de leur passage, pour reparaitre à quelque distance de là plus éclatantes et plus fortes. Lorsque donc, il y a trois siècles, cet homme de Dieu, dont je me reprocherais de ne pas prononcer le nom en ce jour, quand votre vieux ancêtre Nicolazio fut suscité par Celui qui aime à choisir ce qu'il y a de plus faible selon le monde, pour confondre ce qu'il y a de plus fort, c'est à une longue suite de siècles qu'il a été appelé à renouer le présent et l'avenir, en relevant un culte que vos pères avaient reçu dès l'origine chrétienne.

Oui, ce gage immortel de ses bénédictions, Dieu l'avait déposé sur le berceau même de votre foi ; et depuis lors il a voulu que l'image de la matrone de

Juda demeurât suspendue sur vos têtes, comme le symbole et le modèle des vertus domestiques, comme l'idée de l'épouse et de la mère, afin qu'à l'exemple de Celle qui eut pour époux un saint, qui eut pour fille la Reine de tous les saints, vous conserviez au foyer de vos familles la soumission de la piété filiale, le respect de l'autorité paternelle, la pureté de l'union conjugale, toutes ces choses qui font la force, l'honneur et la fidélité d'un peuple. Voilà ce que vous venez apprendre devant cette image que Dieu tient déployée à vos yeux comme le mémorial de sa loi, et au pied de laquelle il a ouvert une source de grâces et de faveurs pour la Bretagne tout entière."

Ces paroles sont méritées, car nul peuple ne rend plus d'honneur à sainte Anne que le peuple breton. C'est à ce point qu'au seul nom de sainte Anne la pensée se reporte aussitôt vers la Bretagne.

Cet éloge de l'illustre orateur ne convient-il pas également au peuple canadien? Car avec la foi des anciens jours, qu'aucune Révolution funeste n'est venue amoindrir, n'a-t-il pas su garder vivant et intact le culte de sainte Anne sur les rives du Saint-Laurent, que dis-je? lui donner un éclat qui rappelle celui des beaux jours d' Apt et d'Auray dans les siècles de foi?

Nous ne voulons pas aujourd'hui rechercher toutes les traces de ce culte de la mère de notre Mère dans cette Bretagne encore si vaillante et si catholique, malgré le travail satanique des Loges qui s'acharnent à y ruiner la foi et les mœurs; nous nous contentons de reproduire cette page d'un chroniqueur moderne.

"Après la Mère de Dieu, le Breton aime sainte Anne; c'est sa patronne, sa souveraine, et, comme le disait un pieux évêque, l'*archi-duchesse* de son pays. Dans sa rude jeunesse, lorsqu'il ne rêve que périls et coups d'épée, il la prie avant la bataille:

"O sainte Anne, dame bénie, je vins bien jeune vous rendre visite; je n'avais pas vingt ans encore et j'avais été à vingt combats, que nous avons gagnés tous par votre assistance, ô dame bénie. Si je retourne

au pays, Mère sainte Anne, je vous ferai un présent, et j'irai trois fois, à genoux, puiser de l'eau pour votre bénitier."

Sainte Anne répond :

" Va au combat, va, brave chevalier, j'y vais avec toi."

Et quand il revient vainqueur, dans son triomphe il pense à sa protectrice, et il s'écrie :

" Grâces vous soient rendues, ô Mère Sainte Anne ! C'est vous qui avez gagné cette victoire."

Voilà le héros breton : humble, intrépide, chrétien, reconnaissant. Voilà bien aussi le héros canadien, cet autre Lez-Breiz, Le Moyne d'Iberville, qui, au retour de ses exploits presque fabuleux, donne un crucifix d'argent à Sainte-Anne de Beaupré.

A l'épopée de Lez-Breiz répond, dix siècles plus tard, la voix émue du pilote qui va combattre les Anglais :

" A Sainte Anne je suis allé, car je vais m'embarquer..... Qui va prier à Sainte-Anne, sainte Anne ne l'oublie pas."

Nous pourrions montrer les Bretons d'aujourd'hui, accourant plus nombreux que leurs pères vers la basilique, chef-d'œuvre de leur foi, nous verrions que l'autel de leur Patronne est toujours pour eux un centre qui les attire, un foyer où se réchauffe leur âme, et nous entendrions encore le cri du poète populaire :

" Chantons tous, en Bretagne, les louanges de sainte Anne, la bonne marraine de ce pays, *mamm-baeronez vad ar vroma.*"

A quoi nous ajoutons :

" Chantons tous, au Canada, les louanges de la bonne sainte Anne, patronne du pays et notre bonne Mère à tous."

DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DES ENFANTS
DANS LA FAMILLE.

(Suite.)

L'ÉDUCATION ET LE BIEN PUBLIC.

L'Etat a besoin de défenseurs. Si vous voyez un ou plusieurs de vos enfants incliner vers l'état militaire, vous pouvez en cultiver le désir dans leur cœur ; mais n'oubliez pas que la patrie peut être défendue par la parole et par la prière aussi bien que par l'épée. Quelque penchant que puisse montrer un enfant pour la carrière des armes, je ne conseillerai jamais de l'élever dans ce but, parce que la race des soldats est trop remplie de vices et trop ennemie de Dieu. Que si l'on me dit : l'Etat a besoin d'eux, je répondrai qu'il a aussi besoin de bourreaux, que l'ordre universel a aussi besoin de démons pour tourmenter les damnés ; et cependant vous ne désirez certainement pas que vos fils soient des bourreaux ou des démons.

Ceux qui défendent leur pays par la parole, c'est-à-dire les avocats, me sont également suspects, car tout obéit à l'argent : *pecunie obediunt omnia* ; les paroles s'achètent et les sentences se paient. Toutefois qu'ils y soient ou non enclins, ils doivent grandir dans l'amour du bien commun. Avec cet amour on est mieux défendu que par la plus forte somme ou le plus éloquent langage, et sans lui on est réduit à la plus complète impuissance.

Je crois fermement, ainsi que l'Écriture Sainte nous l'enseigne, que rien ne nuit à l'Etat autant que les péchés des gouvernants et de leurs protégés. C'est pourquoi j'ai la conviction que ceux qui préserveraient leur pays de tels maux, soit en prenant le parti des faibles contre les forts, c'est-à-dire des opprimés, des pauvres, des prisonniers, des étrangers, des veuves, des orphelins, pour empêcher qu'ils ne fussent victimes de tant d'injustices ; soit en faisant tous leurs efforts

pour prévenir les offenses envers Dieu et châtier sévèrement les coupables , soit en déclamant avec hardiesse contre les iniquités des hommes, en priant souvent Dieu de les pardonner de manière à être exaucés ; soit enfin en faisant des pénitences pour les péchés de tous ; ceux-là, dis-je, défendraient leur pays avec non moins d'efficacité qu'une inlombable armée de soldats vaillants, mais vicieux, et qu'une foule d'orateurs habiles.

L'intérêt commun exige encore d'autres emplois, tels que ceux de menuisiers, de maçons, de graveurs, de peintres, de tailleurs, d'armuriers, de tisserands, d'ouvriers en laine ou en soie, et mille autres métiers divers. Il convient d'examiner l'inclination des enfants ; c'est par là qu'on obtient de grands fruits, tandis qu'en faisant le contraire, on condamne les plus beaux arbres à la stérilité ; car l'art est toujours aidé par la nature, et l'on n'apprend jamais un métier pour lequel on n'a pas de goût. Tel qui serait devenu un bon tisserand, ne sera pas un bon barbier, et tel autre qui serait devenu un bon sculpteur, un peintre habile ; ne sera jamais un grand savant. Quiconque est pharmacien par goût sera un médiocre maréchal ou un mauvais sellier ; et qui tient bien le couteau du boucher tiendrait mal l'aiguille du tailleur.

La Providence divine départ à chacun de nous l'office qui lui est propre, non seulement pour son talent personnel, mais encore pour le bien général du corps mystique dans lequel, comme le dit saint Paul, tous les membres ne peuvent pas plus que dans le corps de l'homme être indifféremment l'œil, l'oreille, la bouche ou la main. Ce corps ne conserverait pas longtemps la vie, si la bouche voulait remplir les fonctions de l'œil, ou l'œil celle de la bouche. De même, si, dans le corps mystique chacun demeurait à son poste, au lieu de l'abandonner pour chercher à s'emparer de celui d'autrui, le pays serait bien gouverné, le commerce fait avec droiture, les arts sage-

ment cultivés, et la république heureuse et prospère
jouirait tranquillement de la paix et de l'abondance.

Agissez dans cette pensée avec vos enfants, et soyez
assurés que quiconque fera le contraire s'en repentira.
Les élever ainsi n'est pas travailler seulement au bien
général, c'est encore songer à leurs véritables intérêts,
puisque, soumis comme tous les autres hommes aux
caprices de la fortune, ils peuvent tomber dans la
pauvreté. Ce sera donc un bonheur pour eux d'avoir
appris un art ou un métier, au moyen duquel ils
gagneront honorablement leur vie, au lieu d'être con-
traints, comme tant d'autres, à mendier, à vivre aux
dépens d'autrui, à se placer comme domestique, à faire
enfin ce qui ne saurait leur convenir.

(A suivre)

— 000 —

ACTIONS DE GRACES.

N.-D. DU LAC.—Au mois de mai dernier j'ai com-
mencé à souffrir d'une bronchite maligne. J'avais
une toux qui m'accablait littéralement. Le mal
s'aggravant, je devins presque complètement sourde.
Les soins de notre médecin étaient impuissants. Au
commencement du mois d'Août je m'adressai au grand
Médecin de ceux qu'abandonnent les médecins de la
terre. Je promis à la bonne sainte Anne de faire le
pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, si elle me
guérissait dans huit jours. Je fis cette promesse un
jeudi ; le dimanche suivant j'étais parfaitement guérie,
capable d'assister à la messe, ce que je n'avais pu faire
depuis deux mois et plus. Je suis venue remplir ma
promesse et faire mon pèlerinage. Il me reste une
autre promesse à remplir ; c'est la publication de cette
faveur à la louange de la bonne sainte Anne.

Mme E. C.

ST-ROMUALD.—En novembre dernier je tombai bien malade ; je souffrais de la fièvre et d'une névralgie.

La maladie alla s'aggravant. Au mois de janvier de cette année (1889) j'étais dans un état désespéré. J'avais eu recours à notre médecin : j'avais aussi appelé l'un des meilleurs de Québec, et ils considéraient ma maladie incurable. C'est alors que je pensai, quoiqu'un peu tard, à la bonne sainte Anne. Elle a daigné écouter mes prières : je lui promis de faire une neuvaine à Beaupré, si je prenais du mieux dans les huit jours. Je fus exaucée au-delà de mon attente. Le quatrième jour, j'étais déjà bien ; je pouvais laisser mon lit de souffrances, et peu de temps après, j'étais en pleine convalescence et capable de conduire mon ménage. Reconnaissance à la bonne sainte Anne.

Mme M. McC.

SOREL.—Depuis le 3 janvier de cette année, j'étais incapable de travailler, bien qu'à la tête d'une famille pauvre. J'avais été frappé de paralysie. Je ne marchais plus qu'à l'aide d'une canne. Le bras gauche était sans mouvement. Je suis venu prier la bonne sainte Anne. Elle ne m'a pas oublié. J'ai éprouvé un grand mieux après la sainte Communion. Je puis me servir de mon bras gauche. Je puis marcher sans canne. Aussi, je suis heureux de la laisser au pied de la statue de la bonne sainte Anne. Je retourne chez moi content, me proposant de ne pas oublier ma bonne Mère. J'espère pouvoir travailler pour faire vivre ma famille et que sainte Anne va achever ma guérison qu'elle a si bien commencée.

F. L.

ST-RAYMOND.—Mon mari souffrait d'une grande faiblesse qui le rendait presque incapable de travailler depuis 20 ans. C'étaient les suites d'un rhumatisme qui lui faisaient souvent souffrir le martyre. Les médecins consultés en diverses circonstances ne pouvaient apporter aucun soulagement. L'automne dernier, je

promis de faire chanter une grand'messe dans le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré. Depuis, mon mari à été bien mieux et capable de travailler. J'en remercie la bonne sainte Anne, et je la remercie aussi d'avoir préservé mes enfants de la diphthérie qui a fait mourir beaucoup d'enfants dans notre paroisse.—Mme F. H.

ST-ROCH, QUÉBEC.—Il y a longtemps, bien longtemps que je priais la bonne sainte Anne de m'accorder la conversion de mon fils oublieux de ses devoirs religieux. Enfin, après avoir fait une promesse à sainte Anne, elle a daigné m'exaucer. Mille et mille actions de grâces à ma puissante bienfaitrice.—Mme M. V.

STONEHAM.—La bonne sainte Anne a guéri, à trois reprises, mon enfant, de maux dangereux. A l'âge de neuf ans, elle avait une oreille malade à tel point qu'elle devait bientôt se détacher de la tête. Mon mari et moi, nous fîmes une neuvaine à sainte Anne, et bientôt l'oreille fut guérie. Quelques jours plus tard, elle fut ébouillantée, à l'endroit qui avait été malade, et malgré nos craintes elle fut une seconde fois guérie. L'an dernier, cette même enfant était allée cueillir des framboises, quand elle fut mordue à la jambe par un chien furieux. Les crocs de l'animal lui avaient fait de profondes blessures. Sur sa jambe enflée et endolorie elle plaça l'image de sainte Anne, et elle fut bientôt en état de marcher.

THOMPSONVILLE, CONN.—Une pauvre femme souffrait depuis dix ans d'une tumeur intérieure, et avait subi durant ce laps de temps, quatre opérations. Après quatre mois passés au lit, on la transporta à New-York, pour lui faire subir une dernière opération. Elle s'était mise sous la protection de sainte Anne. Au grand étonnement des médecins, elle ne proféra pas une plainte durant cette opération douloureuse qui dura deux heures et demie. L'opération a parfaitement réussi. Aujourd'hui, la femme est bien et peut vaquer, sans servante, aux occupations du ménage.

N.-D. DE LÉVIS.—Mon mari était au lit gravement malade. Tout le monde le condamnait à mourir. Pleine de confiance en sainte Anne, je me rends à pied à son vénéré sanctuaire, j'y fais dire une messe, j'implore l'assistance de notre bonne mère, et mon mari obtient sa guérison. Il est allé lui-même l'en remercier. Sainte Anne a aussi guéri ma petite fille qui porte son nom béni. L'enfant souffrait du mal d'yeux. "Faites moi voir", disait-elle à sa sainte Patronne, et elle voit bien aujourd'hui.

Mme. J. E. M.

CHICAGO.—Il y a six ans que je souffrais d'un mal de poitrine accompagné d'asthme. Bien des fois depuis six ans, prête à mourir, je reçus les derniers sacrements. Les médecins m'ont soignée, mais sans succès. Administrée encore au mois de juin dernier, je promis alors de faire un pèlerinage, et je pris un peu de mieux. Néanmoins, quoique encore bien mal, je partis pour Ste-Anne de Beaupré; mais, pendant le trajet, je crus que je ne verrais jamais le sanctuaire de la bonne mère du Canada. Malgré tout, j'arrivai à Ste-Anne le jour de sa fête. Refuge de ceux qui souffrent! vous avez eu compassion de moi, et je suis guérie. Voilà dix jours que toute douleur a disparu. Daignez écrire dans vos *Annales* la bonté de sainte Anne et ma reconnaissance.

Mme J. J.

PITTSFIELD, MASS.—Une hémorrhagie des poumons m'avait réduit à la dernière extrémité, lorsque je promis un pèlerinage à notre bonne mère. J'ai été guéri, et je me suis empressé de faire mon pèlerinage en juillet dernier. Je vous envoie un certificat du médecin attestant ma guérison.

O. D.

LOUISEVILLE.—Le printemps dernier, je fus atteinte d'une maladie qui me conduisit en peu de temps aux portes du tombeau. Je devins tellement faible, que les médecins qui me donnaient leurs soins disaient

qu'à la moindre syncope je mourrais. Je m'adressai alors à sainte Anne avec plus de ferveur, et je fis faire des neuvaines en l'honneur de cette grande Sainte, sans toutefois éprouver beaucoup de changement. Je fis alors vœu d'aller l'été prochain avec le pèlerinage de la paroisse, la remercier à son sanctuaire de Beaupré, si elle me guérissait; aussitôt après avoir fait cette promesse, je sentis du mieux, et ma santé s'est améliorée de jour en jour, de sorte qu'aujourd'hui je suis assez bien pour pouvoir avoir l'œil aux soins du ménage. J'espère qu'avant longtemps je serai aussi bien qu'avant d'être malade et probablement mieux.

Mme L. L.

ST-JEAN, I. O. — Un petit enfant de ma paroisse, âgé de 7 ans, s'est fait l'été dernier une affreuse blessure au genou en tombant sur une faux. Les parents, pleins de confiance en la bonne sainte Anne, ont promis de faire un pèlerinage en son honneur, et de faire publier la guérison de l'enfant dans les *Annales*, s'ils obtenaient cette grande faveur.

Sainte Anne a exaucé leurs vœux. L'enfant est bien, et les parents reconnaissants me chargent de remplir leur promesse en vous priant d'insérer ce fait dans vos *Annales*.

L. M., Ptre.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Depuis trois ans j'ai souffert d'un mal au bras gauche. Durant la saison d'été le bras enflait jusqu'à l'automne. Inquiète du résultat que ce mal pouvait amener malgré les remèdes employés, je me recommandai à la bonne sainte Anne, et chaque année je fis le pèlerinage à son pieux sanctuaire de Beaupré. Finalement je promis à la sainte Thaumaturge que je publierais ma guérison dans ses *Annales* si elle daignait me l'accorder, et que je ferais encore le pèlerinage cette année.

Sainte Anne m'a exaucée. J'ai fait le pèlerinage. Aujourd'hui j'accomplis ma dernière promesse, celle de la remercier publiquement de ses bontés à mon égard.

Dlle E. C.

SUNCOOK, N. H.—Je soussigné, certifie que Madame Narcisse Hébert a été affectée d'une maladie très grave appelée incurable par les médecins qui l'ont traitée. Elle a souffert pendant plusieurs mois de cette triste affection, et est aujourd'hui considérée guérie, et peut vaquer à ses occupations journalières comme elle le faisait avant qu'elle fut atteinte par la maladie.—A. A. E. BRIEN, M. D.

Je soussigné, corrobore en tout, le certificat ci-joint par le Dr Brien, qui a traité Madame Narcisse Hébert, et j'attribue sa guérison complète à une intervention surnaturelle. A ma connaissance, cette dame fit une promesse à sainte Anne et aussi une neuvaine, et je crois que ce grand médecin est pour beaucoup dans sa guérison.—J. H. C. DAVIGNON, P. C.

ST-JEAN L'EVANGÉLISTE.—Michel Gauthier, mon paroissien, frappé il y a quelques mois d'une grave maladie, la pleurésie, et voyant que l'art médical serait peut-être impuissant à le sauver, eut alors recours à celle que l'on n'invoque jamais en vain, à sainte Anne, en qui il mit toute sa confiance. Au grand étonnement de toute sa famille, à peine eut-il prié cette grande Sainte qu'incontinent il éprouva un grand mieux, et quelques jours après, il quittait le lit, se sentant complètement guéri. Aujourd'hui qu'il a repris ses occupations ordinaires, il veut témoigner sa reconnaissance à la bonne sainte Anne en faisant insérer son nom dans ses *Annales*.

D. E. D., Ptre.

ST-ROMUALD.—Mon enfant a été guéri des fièvres typhoïdes. Mon mari et un autre enfant en avaient été également atteints. Dans le cas de mon mari, une pleurésie vint aggraver le danger. Après avoir reçu les derniers sacrements, on crut que tous deux succomberaient à la maladie : On commence une neuvaine de mosses à sainte Anne, et la guérison vient.

J. G.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

Guéri des fièvres typhoïdes. *E. C., St-David.*—Actions de grâces. *Dme A. L., Norway.*—J'avais un frère en voyage dont je ne recevais aucune nouvelle ; ma prière à Sainte Anne a été exaucée. *E. B., Coaticook.*—Grâce à sainte Anne mon enfant se porte bien. *Dme J. C., Somerset.*—J'ai été guéri après une neuvaine. *J. P. Montague.*—Faveur obtenue. *St-Cyrille de Wendover.*—Notre enfant nous est revenu après six ans d'absence. *Marborough*—Actions de grâces. *M. A. M., Whealland.*—J'ai eu recours à sainte Anne et elle m'a guéri. *Dme P. A. L., Fruit Port.*—Sainte Anne a obtenu la guérison de mon enfant. *W. P. Deschambault.*—Grâce à la bonne Sainte je suis guéri. *S. R., St-François.*—Maladie guérie. *Dme A. S., Oscoda.*—J'ai été tiré d'une très mauvaise situation. *F. X. G., Berthier.*—Faveur obtenue. *Melle A. B., Stanfold.*—Guérison d'un mal au visage. *Melle L. M., Lyster.*—J'ai été exaucé. *P. M., St-Henri.*—Nous avons été préservés d'un grand malheur. *V. D., Trois-Rivières.*—Soulagement obtenu. *Dme P. B., St-Barnabé.*—Mon père a été guéri d'une inflammation de poumon. *Somerset.*—Deux faveurs signalées. *Kamouraska.*—Conversion due à sainte Anne. *Charlesbourg.*—Ma fille a été guérie de la diphthérie. *Dme A. L., Sorel.*—Jeune homme subitement guéri après s'être recommandé à sainte Anne. *Dme J. C. New-Bedford.*—J'ai obtenu la guérison de mon frère et de ma sœur. *Lévis.*—Sainte Anne a guéri mes enfants. Autres faveurs. *J. M., Bay City.* Maladie guérie. *Dorchester, N. B.*—J'ai été guéri d'un mal de jambes très-grave, après avoir prié sainte Anne et avoir promis de publier ma guérison dans les annales. *E. H., Sillery.*—Guérison obtenue. *Enfant de Marie.*—

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

J'ai obtenu deux guérisons successives. *J. F., Lawrence.*—Je dois ma guérison à sainte Anne. *A. C. M.*—Guérison et faveur obtenues. *Dme J. L., St-Gilles*—Une de mes petites filles, qui devait mourir d'une maladie très souffrante, est restée sans douleur jusqu'à sa mort, et cela après une invocation à sainte Anne. *Dme E. B., Ormstown.*—J'ai été guérie du mal d'yeux et j'ai obtenu un succès inespéré dans mes études. Tout cela, grâce à sainte Anne. *Melle A. C.*—Autre guérison. *Anse St-Jean.*—Guérie à deux reprises d'un violent mal d'estomac. *Dme F. T., Waterville*—Ma confiance et ma reconnaissance envers la bonne sainte Anne dureront toujours. *A. R., Shenley.*—Guérison d'une jeune fille. Autres faveurs. *Isle-Verte.*—Mon enfant souffrait tellement que les médecins ne lui donnaient plus que quelques instants à vivre. Nous l'avons recommandé à sainte Anne : il est guéri. Autre faveurs. *Dme A. F., Woodland.*—Guérisons et faveurs obtenues. *Dme A. G., St-Pierre Les Becquets.*—Grâces obtenues. *Dme E. D. ; Dme J. G. ; Dme F. B. ; M. B. ;* cinq autres personnes. *St-Paulin.*—Diplôme obtenu. Guérison d'un mal de gorge. *St-Grégoire.*—Conversion d'une personne adonnée à l'ivrognerie. *Dme A. G., Salem.*—Grâce à sainte Anne, je suis guérie. *Dme F. X. M.*—Guérison d'un mal d'oreille. *Québec.*—J'ai été guérie d'un mal au bras. *Melle P. B., St-Roch.*—Maladie d'estomac guérie. *T. B. C., Claremont.*—Faveurs obtenues. *St-Jacques.*—Guérison d'une maladie grave. *Dme B., St-Dominique*—J'ai été guérie. *A. G., Ste-Anne Lapocatière.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une prompte guérison. *R. G., Warren*—Enfant guéri. *St-Placide.*—J'étais dans l'impossibilité de travailler : grâce à la bonne Sainte, je suis guéri. *S. C., St-Henri.*—Guérison de la dyspepsie. *A. G., St-Antoine.*—Mal d'yeux guéri. *M. A. T.*—Emploi trouvé. *D. L., New-Bedford.*—Maladie guérie. *St-Barnabé.*—Merci bonne sainte Anne. *Alpena Mich.*—J'ai été guérie d'une maladie de nerfs. *M. A. B., Lachute.*—Ma famille doit à sainte Anne trois guérisons signalées. *J. P., Sault-au-Roulet.*—Soulagement obtenu. *North Stuckly*—Guérison d'un mal de côté très douloureux. *St-Pic.*—Deux guérisons. *Dme L. T., Sault-au-Récollet.*—Maladie guérie. Deux autres grâces. *R. D., West Broughton.*—Sainte Anne m'a préservée d'une manière visible. *Melle E. E., Yamachiche.*—Protection de la bonne Sainte. Grâces particulières. *J. E. E. H. F., Louiseville.*—Je suis en parfaite santé. *Dme N. L., Lévis.*—Disparition d'une peine d'esprit. *C. B. Islet.*—Faveur obtenue. *M. A. L., L'anse-aux-Gascons.*—Préservé du péril imminent d'un incendie. *St-Philippe.*—J'ai obtenu une guérison presque complète. *Dme A. L., St-Romain.*—Je suis parfaitement guérie. *Melle M. F., Louiseville.*—Faveur obtenue. *St-Paschal.*—Mon mari et moi nous avons été guéris. *Dme A. B., St-Henri.*—Plusieurs faveurs. *Dme E. D., Sorel.*—Guérison d'une

blessure grave au côté. *St-Pic.*—Reconnaissance à sainte Anne. *M. G., Sorel.*—J'ai eu une nouvelle preuve de la puissance de sainte Anne. *Dme J. B. T., Bay City.*—Névralgie guérie. Autres faveurs. *L. M. M., Duluth.*—Guérison d'un violent mal de dents. *Melle A. C., St-Isidore.*—Argent retrouvé. *M. M. Montréal.*—Guérison d'un mal d'yeux. *Dme H. L., St-Marie.*—Sainte Anne a guéri mon mari et moi. Nous obtenons sans cesse de nouvelles faveurs. *Dme C. G., Beauport.*—Mal de côté guéri. *M. B.*—Autre guérison. *L. T., St-Hérôme.*—J'ai eu le bonheur d'être exaucée. *Dme P. T., Baie St-Paul.*—Enfant guéri par l'eau de la fontaine de Beaupré. *St-Raymond.*—Mon enfant a été baptisé et guéri par l'intercession de sainte Anne. *Dme E. B., St-Élzar.*—Diverses maladies guéries. *Dme J. F., St-Jacques.*—Mon enfant avait avalé une épingle, je le recommandai immédiatement à sainte Anne et l'accident n'eut pas de suites facheuses. *Dme J. B., Faubourg St-Jean.*—Hommage à sainte Anne pour deux guérisons. *Dme P. B. Lavaltrie.*—Je dois à la bonne sainte d'avoir évité une opération chirurgique. *Dme P. L., St-Joseph, Lévis.*—Je suis parfaitement guérie. *Dme B. G., Bouctouche.*—Père de famille guéri. *P. C., Thetford.*—La paix rétablie dans un ménage. *E. E. J. N., St-Jude.*—Mon mari a été guéri d'un chancre. *E. M. St-Clet.*—Guérison obtenue. *N. L., Coteau Station.*—Sainte Anne m'a rendu la santé. *A. F., Fall River.*—Faveur obtenue. *Lowell.*—Mon enfant a été guéri d'une grave maladie. *Dme P. D St-Henri, Montréal.*—Enfant guéri de la diphthérie. *Dme E. V., Sillery.*—Me trouvant malade et dans l'abandon j'invoquai sainte Anne ; immédiatement la santé s'améliora et des secours inespérés arrivèrent en même temps. Autres faveurs accordées à une personne de ma connaissance. *Une institutrice. Wild Rice.*—Mère de famille guérie. Faveurs obtenues. *Dme C. B., Nicolet.*—J'ai été guérie de la dyspepsie et du mal de reins. *M. P., St-Roch.*—Guérison obtenue. *P. J. C. R., Château Richer.*—Enfant guéri. *Dme C. B., Montréal.*—Grâce à sainte Anne je puis vaquer à mes occupations journalières. *Dme S. P., Escanaba.*—Mal d'yeux guéri. Enfant de *Dme J. L., Oldtown.*—Soulagement obtenu. *A. B., Leeds.*—Disparition d'une peine d'esprit. *E. L., Menomenee.*—Deux grâces dues à sainte Anne. *Dme J. C., Eboulements.*—Guérison d'une plaie. Faveur obtenue. *St-Pic.*—J'ai obtenu la conversion de mon frère et plusieurs faveurs. *Dme C. B., Nashua.*—Je pensais perdre un membre, tant le mal était grave. Je dois ma guérison à la grande thaumaturge. *M. R., St-Alphonse.*—Enfant soulagé dans une maladie. J'ai été guéri. *O. L., St-Johnsbury.*—Guérison de la dyspepsie. *A. Wolton.*—Guéri d'une maladie qui datait de huit années. *Abonnt. Troy.*—Deux faveurs obtenues. *P. B., Papineauville.*—Mon enfant atteint d'une maladie grave, est beaucoup mieux. Autre faveur. *N.-D. de Lévis.*—J'ai été guéri à deux reprises

en me recommandant à la bonne Sainte. *P. C., Montréal.*—Sainte Anne m'a exaucée. *Dme C. P., L'Épiphanie.*—Guérison parfaite d'une maladie grave. *Dme J. B., Fraserville.*—Mon enfant, dont la maladie avait résisté à l'art médical, a été guéri par sainte Anne. Je profite de cette occasion pour mentionner des faveurs précédentes *Dme J. M. St-Henri.*—Nous avons été protégés contre le feu. Guérison obtenue. *C. L. V. L. B., Lévis.*—Ma prière a été exaucée. *M. D., East Lake.*—Enfant guéri de la diphthérie. *Dme C. K., Burlington.*—Mon fils est guéri. *J. L., Sillery.*—Plusieurs grâces obtenues. *Anonyme*—Reconnaissance à sainte Anne. *Dme P. D., St-Damien*—Sainte Anne a été prompte à nous donner une preuve de sa grande bonté. *M. L. M., La Présentation.*—Guérison d'un rhumatisme. *Dme J. R., Willimanti.*—Sainte Anne m'a rendu la santé. *Dme C. B., Gentilly.*—Objet retrouvé. *Dme A. L., St-Henri.*—Guérison d'un rhumatisme inflammatoire. *Anonyme. Wara.*—Je souffrais cruellement depuis trois ans ; la confiance que j'ai mise en la bonne Sainte n'a pas été vaine. *A. C. St-George.*—Guérison attribuée à Sainte Anne. *Dme G. R., Lambton.*—Aucun remède n'avait pu maîtriser ma maladie et c'est à sainte Anne que je dois ma guérison. *Dme B.*—Autre guérison. *Dme P. G., Duluth.*—Guérison et faveur obtenues. *Dme A. B., St-Joseph.* Une institutrice guérie de la dyspepsie. *St-Henri.*—Ma petite fille est parfaitement guérie. *La Patrie*—J'ai été exaucée plusieurs fois. Merci, bonne sainte Anne ! *Abonné. Lévis.*—Sainte Anne nous a comblés de bienfaits. *Aurora.*—Enfant guéri. Plusieurs autres faveurs. *H. D., St-Janvier.*—Nous devons une reconnaissance particulière à la bonne sainte Anne. *M. et Mde J. B. Philibert, St-Elie.*—Grâce obtenue. *Dme Vr^e S., Valleyfield.*—Quatre de mes enfants ont été guéris de la diphthérie. *H. T., Détroit.*—L'année dernière j'ai obtenu du soulagement dans une maladie. Cette année encore j'ai été guérie ainsi que mon enfant. Une Mère. *Fall River.*—Trois guérisons—*Dme W. J., West Bay City.*—Les médecins déclaraient incurable la maladie dont j'ai été guérie par sainte Anne. *Dme A. T., St-Paulin.*—Mal de gorge guéri. Autre guérison après deux neuvaines à sainte Anne. *Dme S. B.*—Un enfant infirme guéri. *Mde M. D. Shawenegan.*—Je suis complètement guérie de la dyspepsie. *Dme J. D., St-Jean Port-Joli.*—Dans le mois de septembre dernier j'ai été guéri d'un rhumatisme. Un peu plus tard j'ai obtenu la guérison d'une blessure au genou. *E. B., Brompton.*—J'ai obtenu tout ce que je demandais à la bonne sainte Anne.—*C. M., St-Marc.*—Nous avons été protégés en invoquant la grande thaumaturge. *Dme L. C., Saccarappa.*—Faveur obtenue *Dme E. P., Putnam.*—Je souffrais d'un mal de genou depuis seize ans. Ce mal augmentait périodiquement et à chaque crise me mettait dans l'impossibilité de travailler. J'ai fait plusieurs promesses à la bonne sainte Anne

et me voilà guéri. *E. T., Seygnet, Ohio.*—Les médecins ne pouvaient rien pour le soulagement de ma maladie, sainte Anne a eu pitié de moi ; je suis guéri. *P. T., St-Charles.*—Grâce temporelle obtenue par sainte Anne. *G. St-Joseph de Lévis.*

—000—

SOUSCRIPTION

POUR L'AUTEL DE N.-D. DU PERPÉTUEL SECOURS DANS LA
BASILIQUE DE STE-ANNE DE BEAUPRÉ.

Nous croyons que toutes les personnes dévouées à sainte Anne seraient heureuses de contribuer à élever ce monument à la gloire de la Fille Immaculée de la grande Thaumaturge du Canada.

C'est pourquoi, avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, nous avons ouvert une souscription dans les *Annales* de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré.

Les personnes qui donneront au moins 25 centins auront part aux messes et aux prières qui se disent dans la basilique pour tous les bienfaiteurs.

N. B.—Les offrandes peuvent être envoyées soit au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, soit au directeur des *Annales*.

M. Casault, Ottawa, \$1 ; Rev M. Naud, \$1 ; Un ab., Little River, 25 cts ; D. Honomie Desroches, 25 cts ; L. A. M. Chicoine, 75 cts ; Mme H. P. Léas, 25 cts ; Mme Fortin, 25 cts ; D. André Lauzon, \$1 ; D. Arcadius Gosselin, 25 cts ; Une pers., (St-Michel), 25 cts ; D. D. Côté, \$1 ; J. N. H., \$1 ; Mme G. Lemaire, \$1 ; D. C. L'Annonciation, 50 cts ; M. Pierre Lacombe, 25 cts ; F. Delaunay, Louisville, 40 cts ; Dme T. D., \$1 ; M. Moïse Chatel, \$1 ; And. Beauregard, 50 cts ; Un autre ab. de paroisse, 30 cts ; D. Morency, 25 cts ; H. Buteau, 50 cts ; Ludger Marceau, 25 cts ; Jos. Buteau, 25 cts ; D. Elisa Théberge, 25 cts ; Vve N. Bouelle, 75 cts.

—000—

DONS AU SANCTUAIRE.

L. G. S., \$1 ; Dme S. Prévost, \$1 ; M. Michel Baribeau, 50 cts ; Mme A. G., \$1 ; M. St-Venant, \$1 ; M. Geo. Leprohon, 15 cts ; Eulalie B. St-Elzéar, \$1 ; Mme Z. A. Decelles, 75 cts.

D É C È S.

Nous recommandons instamment aux prières de nos abonnés Madame Eusébe Dion, de Valleyfield, zélatrice des *Annales* pendant plusieurs années. Elle a grandement contribué à répandre dans Valleyfield la dévotion à sainte Anne.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre Saint Père le Pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec.

Abonnés, 4 ; actions de grâces, 15 ; bonnes morts, 3 ; collèges, 3 ; communautés, 1 ; conversions, 78 ; curés et paroisses, 3 ; défunts, 75 ; emplois désirés, 4 ; enfants, 9 ; étudiants, 354 ; familles, 4 ; grâces spirituelles, 2 ; infirmes, 2 ; institutrices et classes, 2 ; intentions particulières, 18 ; ivrognes, 6 ; jeunes gens, 6 ; jeunes filles, 4 ; malades, 36 ; ménages désunis, 1 ; mères de famille, 4 ; patience et résignation, 2 ; peine d'esprit, 1 ; pères de famille, 5 ; persévérance, 3 ; personnes en danger de perdre la foi, 5 ; protestants, 78 ; religieux ou religieuses, 12 ; vocations, 10 ; voyageurs, 2 ; zélateurs et zélatrices, 2.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

000

PRIÈRE A SAINTE ANNE.

Souvenez-vous, ô sainte Anne, vous dont le nom signifie grâce et miséricorde, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô sainte Epouse de Joachim, notre bonne et tendre mère, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ne méprisez pas mes prières, ô sainte Mère de l'Immaculée Vierge Marie et glorieuse aieule de Jésus-Christ Notre Seigneur ; mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.